

L'épreuve orale, outre les capacités de compréhension et d'expression orale qu'elle nécessite, exige les mêmes qualités de synthèse et de structuration que l'épreuve écrite.

1/ SUJETS PROPOSÉS

Les documents sont choisis soit dans des quotidiens ou magazines en langue anglaise soit sur Internet et peuvent être amendés essentiellement pour adapter la longueur qui est de 450 mots en moyenne (environ 4 minutes d'audition).

Ils sont choisis de façon à ce que l'aspect "langue écrite" ne pose pas trop de difficulté à l'écoute et que le vocabulaire ne soit pas trop spécialisé ou technique.

Ils ne sont, en principe, ni trop abstraits ni trop scientifiques et peuvent porter sur tout sujet d'actualité.

Les documents sont enregistrés à vitesse normale d'élocution.

2/ DÉROULEMENT DE L'ÉPREUVE

Un groupe de candidats est convoqué à une heure précise. Après l'appel de leur nom, ils sont introduits dans le laboratoire de langues où le déroulement de l'épreuve et le fonctionnement des appareils leur sont expliqués.

Chaque candidat entend le document 3 fois, sans pouvoir arrêter, ni revenir en arrière. Lorsque le temps imparti pour l'écoute et la préparation est écoulé (environ 30 minutes), les étudiants sont accompagnés à la salle où l'examineur les attend. L'interrogation dure au maximum 30 minutes.

3/ TRAVAIL ATTENDU DE LA PART DES CANDIDATS

PRÉPARATION EN LABORATOIRE

Lors de l'écoute, le candidat doit prendre des notes sur les données, les faits, les idées exprimées dans le document à partir desquels il doit prévoir, pour son interrogation avec l'examineur, deux types d'exercice.

- Un compte-rendu.
Ce compte-rendu, synthétique et structuré, permettra à l'examineur de juger de son degré de compréhension orale et de ses capacités à discerner les idées essentielles.
- Un commentaire personnel.
Ce commentaire pourra porter sur le sujet du texte globalement ou, plus ponctuellement, sur un aspect ou plusieurs éléments ayant particulièrement retenu son attention.

PRESTATION DEVANT L'EXAMINATEUR

Attitude et comportement

Lorsque le candidat est introduit auprès de l'examineur, il doit présenter spontanément son compte-rendu, puis son commentaire personnel (10 minutes de présentation autonome n'est pas suffisant, 15/20 minutes est la durée idéale), le reste du temps sera consacré à une conversation, soit sur un sujet du document, soit élargie à d'autres sujets, entre le candidat et l'examineur.

Sont attendus :

- des qualités réelles de communication : avec des capacités de structuration, de synthèse et l'annonce d'un plan,
- un exposé vivant par opposition à un exposé lu et/ou débité platement et d'un air "contraint", sans contact avec l'examineur,
- une capacité, dans la partie commentaire, à prendre du recul par rapport au document, à élargir les notions en donnant d'autres exemples et en exprimant des idées personnelles,
- un effort pour donner des références culturelles et de civilisation,
- une capacité à défendre des points de vue de façon claire et compréhensible.

Sont particulièrement appréciées :

- une prononciation correcte,
- une certaine richesse de langue,
- une certaine aisance et spontanéité dans la communication.

À l'inverse, il n'est pas acceptable que le candidat :

- attende qu'on lui pose des questions pour s'exprimer ou réduire sa prestation spontanée à un minimum,
- prétexte de l'absence d'intérêt que lui inspire le texte pour justifier la pauvreté de sa prestation,
- produise un commentaire "plaqué" sur un sujet n'ayant aucun rapport mais sur lequel il a plus d'idées,
- restitue en "vrac" et de façon non structurée les notes prises au cours de l'écoute même si celles-ci s'avèrent très complètes,
- escamote une partie de l'épreuve (commentaire personnel par exemple),
- essaie de mettre "de la poudre aux yeux" en parlant beaucoup pour ne pas dire grand-chose (ce qui est parfois le cas d'étudiants parlant la langue couramment).



LV

CONCOURS COMMUN INP

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ORALE DE LANGUE VIVANTE ANGLAIS

I - NIVEAU DE PRÉPARATION À L'ÉPREUVE, AUTONOMIE DE TEMPS DE PAROLE ET APTITUDE À COMMUNIQUER

Les candidats étaient cette année globalement bien préparés à la méthodologie, respectant les attendus (introduction, compte-rendu, transition, commentaire, conclusion).

Néanmoins un trop grand nombre s'est contenté d'une présentation inférieure à 15 minutes, voire même 10 minutes et attendaient de l'examineur qu'il mène l'épreuve. Certains candidats sont même allés jusqu'à s'enquérir auprès de l'examineur de ce qu'ils devaient faire, ou bien se sont étonnés de la durée minimale de 15 minutes d'exposé demandée. Tout ceci n'est pas acceptable. Il relève donc de la responsabilité des candidats de prendre connaissance du format de l'épreuve et de lire ce rapport, afin d'avoir pleinement conscience des exigences du concours. La durée de passage devant l'examineur étant de 25 minutes, il est attendu du candidat qu'il s'exprime en continu entre 15 et 20 minutes.

L'introduction est primordiale et il faut lui attacher une attention particulière. Trop de candidats ont amorcé leur présentation par une phrase unique pouvant être appliquée à tous les sujets. Les candidats ayant présenté une introduction structurée, expliquant le contexte, présentant une problématique et un plan d'étude ont été bonifiés.

De la même manière, la conclusion se doit d'être soignée. Il ne faut pas se contenter de reprendre les idées présentées dans le développement, mais proposer également des pistes de réflexion pour la conduite de l'entretien.

Pour ce qui est du non-verbal, le ton de la voix est essentiel. Trop de candidats ont tendance à marmonner plutôt qu'à communiquer de manière claire et audible. Si cela relève parfois d'un manque de confiance en soi, certains candidats utilisent cette « technique » de manière délibérée afin de masquer leurs lacunes.

Par ailleurs, faire montre d'une présence à l'oral passe par un contrôle des tics langagiers ou gestuels, ainsi que par un effort de contact visuel trop souvent mal soutenu.

Les bons candidats se sont distingués à la fois par cette maîtrise de la forme et par leur capacité à cadrer l'exercice qui leur était demandé, en débutant par une amorce en lien avec le sujet, en développant leur compte-rendu selon un plan clair, en faisant précéder leur commentaire, tout aussi structuré, d'une transition pertinente et en concluant de manière appropriée.

En entretien, on a souvent pu déplorer le manque d'autonomie de certains candidats qui se contentaient de réponses courtes, forçant ainsi l'examineur à multiplier les questions. Aussi, les candidats doivent apprendre à développer leurs réponses, sans tomber dans le piège du verbiage, afin de construire un échange agréable et fructueux avec l'examineur.

II - LE COMPTE-RENDU

Idées clefs

Si la majorité des candidats est capable de comprendre l'essentiel des documents, la sélection se fait sur deux points avec, tout d'abord, la capacité à restituer des détails précis, comme des chiffres ou des noms propres. Il arrive que certains candidats essaient de citer des chiffres mais se trompent dans leur lecture (exemple typique : *sixty/sixteen...*), ou restituent des noms propres de façon phonétique. Si un élément n'est pas compris, il vaut mieux ne pas essayer de le restituer au hasard, car le risque de faux-sens/contresens est élevé.

Ensuite les meilleurs candidats sont ceux qui ont de bonnes méthodes de prise de notes et peuvent par des codes couleur réorganiser l'information tout en relevant les détails. Malheureusement, pour d'autres la restitution est souvent parcellaire, non parce que le document a été mal compris, mais parce que certains détails n'ont pas paru dignes d'être relevés.

Structuration des idées

Si le niveau de compréhension est globalement correct, la structuration reste souvent limitée ou insuffisante. Il y a une grande différence entre les candidats annonçant un plan ou définissant au moins une ligne directrice pour le compte-rendu et ceux qui égrainent des éléments disparates, sans vision globale. La restitution des idées clefs est trop souvent linéaire sans grand recours à des mots de liaison variés et appropriés. Lorsque, de surcroît, le débit du candidat est monocorde, l'oralisation n'est pas satisfaisante et le propos est de fait bien moins cohérent pour l'auditeur. L'objet de l'exercice est de parvenir à percevoir les liens entre les idées, à réorganiser les éléments du texte pour en faire ressortir une logique. L'emploi des mots de liaison est à cette fin indispensable.

III - LE COMMENTAIRE

Certains candidats ont pu produire des commentaires d'excellente qualité en mettant en exergue de manière claire les controverses énoncées par le document et en étayant leur démonstration à l'aide d'exemples pertinents, démontrant ainsi leur connaissance de l'actualité et leur culture générale personnelle.

Un petit nombre de candidats, peu inspirés par le thème, ont délibérément écourté leur commentaire. Rappelons que le candidat se doit d'être préparé à réagir à des sujets divers et variés et à ne pas se cantonner aux seuls thèmes étudiés en classe préparatoire.

Un nombre non négligeable d'autres candidats ont maladroitement tenté de rattacher la thématique proposée à des sujets travaillés auparavant en classes préparatoires, tombant ainsi dans le piège du commentaire plaqué.

D'autres encore ont saisi l'occasion d'un « mot » entendu dans le document pour produire un commentaire qui, en plus d'être plaqué et ennuyeux, était hors sujet. À titre d'exemple, plusieurs documents décrivaient les conséquences de la pandémie sur le travail, ou sur la santé mentale. Produire un exposé fourre-tout sur la pandémie, comme l'ont fait certains candidats, n'a pas de pertinence. Il en est de même pour les « commentaires » portant sur la technologie en général, le climat en général et autres, qui ont donné lieu à des platitudes ennuyeuses tant pour l'examineur que pour le candidat lui-même.

Les références culturelles ont souvent fait défaut ou étaient erronées. Ainsi le nom de George Orwell a pu être confondu avec celui d'Orson Welles lors d'un commentaire sur la surveillance ! On a fréquemment relevé un manque de connaissance de l'actualité ou de mise en perspective historique ou géographique. Les sujets qui touchaient de près ou de loin à l'art par exemple ont mis de nombreux candidats en difficulté, alors que plusieurs des documents proposés étaient abordables. Rappelons aux futurs candidats que les différentes matières étudiées lors de leur parcours de formation ne sont pas cloisonnées et qu'ils peuvent se servir de leurs connaissances et de leur culture au sens large (que ce soit les thèmes vus en français ou en philosophie en classes préparatoires ou en pré-baccalauréat) pour commenter les documents de l'épreuve de langue.

La hiérarchisation des arguments reste également un domaine à améliorer. Le candidat ne doit pas se contenter d'énumérer des exemples. Il doit mettre ces derniers au service d'une argumentation convaincante. De la même manière, le but de l'exercice n'est pas de reprendre les points du texte écouté et de les commenter mais plutôt de proposer des pistes de réflexion fondées sur des exemples concrets. Le passage à l'entretien ne s'en trouvera que facilité.

Rappelons, pour clore ce chapitre, qu'un bon entraînement à la gestion du temps de préparation est nécessaire pour permettre de s'acquitter de la tâche dans le temps imparti. Dans de nombreux cas, le commentaire est plus court et moins réussi que le compte-rendu et la conclusion inexistante en raison d'une maîtrise insuffisante de la gestion du temps.

Il est important de formuler une conclusion pertinente même si elle doit être succincte. Il est également essentiel de préparer une formule qui permettra de marquer clairement la fin de la prestation. Trop de candidats terminent leur prise de parole par un silence abrupt et maladroit qui surprend l'examineur.

IV - L'ENTRETIEN

L'entretien est une partie essentielle de l'exercice qui permet de juger de la capacité des candidats à dialoguer, à exprimer des idées personnelles, à justifier leurs points de vue et à les défendre, voire à accepter de les nuancer au fil du dialogue, ce qui n'est pas facile et relève d'une certaine politesse relationnelle qu'il faut savoir acquérir.

C'est la seule partie de l'épreuve qui ne soit pas une expression dirigée et préparée à l'avance et qui permette au candidat de s'exprimer spontanément. C'est là que se révèlent les véritables capacités à interagir qui sont à dissocier des compétences purement linguistiques. Ce sont ces capacités de communication qu'il faut mettre en jeu en contexte professionnel dans lequel les étudiants des Écoles sont projetés dès leur recherche de stage en début de première et/ou deuxième année !

Dans le cas de l'entretien au concours, comme dans les situations professionnelles, ce ne sont pas toujours ceux qui possèdent le plus de connaissances linguistiques qui tirent le mieux leur épingle du jeu. On peut être compétent en langue mais réservé ou réfractaire à la communication. Or, il faut savoir accepter le débat, faire preuve d'assurance, de capacité à affirmer ses convictions.

Les candidats doivent considérer cette partie entretien comme un entraînement leur permettant de prendre conscience de leurs points forts ou faibles afin de pouvoir y remédier. L'entretien doit donc faire l'objet d'un entraînement spécifique au même titre que les autres parties de l'exercice.

V – NIVEAU DE LANGUE

On a pu relever cette année que de très rares candidats s'exprimaient avec un niveau de langue désastreux constitué de barbarismes et de franglais. À l'opposé, les candidats possédant un registre soutenu et capables de nuancer leurs propos grâce à la syntaxe ou la modalité ont également été très peu nombreux.

Au final, assez peu de candidats se sont risqués à des énoncés complexes, à former des propositions relatives, et encore moins à former des relatives qui rejettent la préposition en fin de subordonnée en cas d'utilisation d'un verbe à particule (*The document I'm speaking about is ...*). La tendance à n'utiliser que des énoncés indépendants est de plus en plus marquée avec les années, y compris à l'écrit.

GRAMMAIRE

Alors que la complexité des structures et l'expression de la nuance sont autant d'éléments qui permettent de situer le niveau des compétences des candidats, ceux-ci ont dans leur grande majorité eu recours à des structures simples. Ceux qui se sont lancés dans des structures plus complexes (utilisation de *phrasal verbs*/ de structures du type *had they done that... they would have.../Not only did they... but they also...*, /utilisation du double comparatif, etc.) ont été bonifiés.

Voici les fautes les plus récurrentes relevées par les examinateurs :

1. Le groupe verbal

Conjugaison de base non maîtrisée : *to don't be, people/they doesn't know, did became, didn't helped*.

Désinences : accord sujet verbe de la 3^e personne du singulier souvent bafoué (*he/she have*) ; marque des pluriels réguliers ('s') occultée.

Méconnaissance de la différence entre sujet grammatical et sujet réel dans l'expression '*there is...*' employée de manière indifférenciée avec un nom singulier ou pluriel : *there is many people*.

Non maîtrise des verbes irréguliers, parfois même les plus connus.

Confusion entre discours direct et discours indirect, notamment lors de la formulation de la problématique : *We can wonder how does this issue affect...*

Le passif : *energies are creating by...*

Les temps :

- Très peu savent construire le present perfect avec *for* et *since* : *since two years...*
- Fréquente confusion entre le prétérit et le present perfect.
- Utilisation généralisée du présent au lieu du prétérit pour la narration.

L'aspect : emploi erroné de la forme progressive au lieu de la forme simple du verbe : *it is dealing, he is not believing in global warming, it is focusing, he is misunderstanding, I'm living by the sea, where I'm coming from*.

Verbes à particule (*phrasal verbs*) avec erreur sur les prépositions : *prevent to, responsible of, depend of*.

Non maîtrise des *chaining verbs* : confusion dans les structures *stop + infinitif* et *stop + gérondif (stop to do v. stop doing)*.

Confusion entre certaines catégories grammaticales, par exemple adverbe / adjectif : *easily/easier, simple/simply, in particularly*.

Méconnaissance des pluriels irréguliers : *childs, childrens*.

Méconnaissance des noms collectifs, des noms indénombrables et autres noms invariables : *peoples, social medias, datas...*

Confusion entre les formes comparatives et les formes superlatives : *the better solution* (au lieu de *the best solution*).

Non maîtrise de la lecture des chiffres : *three billions of dollars*.

Non maîtrise de la modalité : hormis l'utilisation inacceptable d'un modal précédé d'un autre auxiliaire (ex : *they doesn't can go !!!*), on a pu remarquer entre autres une tendance à n'utiliser que le modal *can* dans toute énonciation d'une situation hypothétique. *May, might, must, should* sont très majoritairement ignorés pour exprimer l'improbable ou son contraire, ce qui est tout à fait regrettable.

2. Le groupe nominal

La non maîtrise de la détermination est une des lacunes les plus fréquentes :

- Utilisation de l'article '*the*' devant des noms de pays au singulier (*the France, the England*).
- Utilisation de '*the*' dans un groupe nominal générique qu'il soit dénombrable pluriel (*the women can be discriminated, the cars..., the buses...*) ou indénombrable (*the climate change, the global warming, the waste...*).
- Omission de '*the*' devant certains noms faisant référence à des objets uniques (*on internet*).
- Utilisation de '*a/an*' devant un nom pluriel.
- Omission de tout article devant un nom dénombrable singulier (*child can study*).

Méconnaissance du cas possessif (*people behaviour*).

Quantifieurs : confusion entre *small, little* et *less* (*a less carbon impact*) ; utilisation de *some* avec un nom dénombrable singulier.

Méconnaissance des pronoms personnels réfléchis (*theirself, theirselves*).

LEXIQUE

L'étendue du champ lexical, est tout comme la maîtrise grammaticale, un critère qui permet de distinguer les bons candidats des moins bons. Il est assez difficile parfois d'appréhender le niveau de richesse de vocabulaire des candidats car la plupart réinjectent le lexique entendu à partir du support audio dans leur expression orale personnelle. La tendance observée depuis quelques années à l'écrit comme à l'oral, est celle d'une expression de qualité moyenne, sans relief particulier et qui suit d'assez près le lexique d'origine latine ou française.

Ceci dit, le niveau lexical de certains candidats s'est avéré tout à fait fonctionnel, permettant ainsi des échanges pertinents lors de l'entretien. Ces candidats se sont exprimés avec beaucoup de fluidité, tout en ayant recours à des idiomes appropriés et un lexique spécifique particulièrement riche.

De très rares candidats se sont distingués par l'utilisation de *phrasal verbs*, par le recours à la modalité et à un lexique plus en rapport avec la langue quotidienne.

Il existe un grand écart entre ces candidats qui s'expriment avec aisance et pertinence et ceux qui hésitent et cherchent leurs mots car ils ne disposent pas du lexique général et / ou spécifique nécessaire. Cela génère chez eux un débit souvent haché, ponctué de 'euh...' très fréquents qui gâchent la prestation. Leur vocabulaire est souvent très simple et certains d'entre eux n'hésitent pas à utiliser des termes français ou à demander la traduction de tel ou tel mot, ce qui est totalement irrecevable.

Si l'on peut par ailleurs remarquer une tendance croissante au recours à des connecteurs logiques, variés et intéressants, ce que l'on ne peut que saluer, cette technique semble être la seule solution pour de nombreux candidats, afin de démontrer qu'ils possèdent un niveau d'anglais de qualité. Malheureusement, ces mots de liaison s'avèrent parfois inappropriés ou écorchés et l'on retrouve par exemple *morever* au lieu de *moreover*, *indeed* au lieu de *therefore* et autres. Une redondance de certains connecteurs est également relevée : *so, moreover, and, also...* Il appartient aux futurs candidats de travailler sérieusement la liste de mots de liaison et de ne pas se contenter de quelques mots épars et passe partout.

Il n'est pas acceptable non plus qu'un candidat présente des lacunes en matière de vocabulaire spécialisé sur l'environnement, le COVID ou autres, sujets pourtant récurrents.

Enfin, le recours aux calques, barbarismes et autres approximations et confusions lexicales, autre signe d'un manque de rigueur, est quasi systématique chez certains candidats. En voici quelques exemples :

Calques : *to treat a subject, the article talks about, it exists* + nom pluriel, *to make research, the ozone couch, to relance the debate, occidental, electricity centrals, make sports, changement, assure* au lieu de *make sure/ ensure/ safeguard, formation pour training, bio pour organic, numeric pour digital, GIEC pour IPCC, prevent pour warn, society pour company ...*

Confusions lexicales : *realize/achieve, scientist/scientific, hard/hardly, downsize/downside, rises / raises* (eg : *it rises the question*), *economic/economical, politics/policy/politician, law/right...*

PHONOLOGIE

Une tendance nettement marquée depuis quelques années chez de nombreux candidats est celle qui consiste à mélanger et confondre des prononciations américaines et britanniques réunies dans une même phrase, ou à adopter des vocalisations américaines tout en gardant des spécificités de l'anglais britannique standard ou RP (Received Pronunciation). On a ainsi pu relever de très nombreux '*published in twenny-twenny-one*' (2021), alors que les mêmes candidats prononcent le 't' britannique standard à toutes les autres occasions !

Autres types d'erreurs récurrentes :

Confusions entre 2 mots à l'orthographe proche : *world/word, worse/worth, leave/live, this/these, air/hair* (eg : *hair pollution*), *hurt /heart, heart/art, sink/think, crisis/crises*.

Autres déformations de phonèmes : *coal, emit, energy, wind, developed, Russia, women* (très souvent prononcé comme le singulier *woman*), *Britain* (prononcé comme la ville de *Brighton*), *to live* (prononcé [laɪv]), *children*, (très souvent prononcé [tʃaɪldrən]), le 'p' prononcé dans *psychology / psychological*. Les 'h' ont trop souvent tendance à ne pas être prononcés : *how, human, hello*. Les mots commençant par une voyelle sont inversement affublés d'un 'h' parasite : *America, England*.

L'accent tonique : l'accent de mot est très fréquemment et à tort placé sur la dernière syllabe. Les finales en '-age' non-accentuées sont la plupart du temps prononcées [eɪdʒ] et accentuées à tort sur la dernière syllabe, comme dans '*image*', '*village*', '*manage*', '*percentage*', '*shortage*', au lieu de [ɪdʒ] et sont ainsi prononcés et accentués, toujours à tort [ɪ'meɪdʒ], [vɪ'leɪdʒ], [mæ'neɪdʒ], etc.

VI – CONSEILS GÉNÉRAUX POUR LA PRÉPARATION À L'ÉPREUVE

POUR AMÉLIORER LE COMPTE-RENDU ET LE COMMENTAIRE

- S'entraîner à présenter les idées de façon structurée : prévoir une introduction, une conclusion personnelle et soigner les transitions. Pour cela, apprendre le sens des mots de liaison et les utiliser de façon appropriée. Indiquer le plan du commentaire et le suivre.
- Essayer de faire un commentaire du titre s'il y a lieu.
- Éviter le ramassis de clichés, la liste de lieux communs et exprimer un point de vue personnel.
- Faire preuve d'esprit critique dans l'expression des idées et justifier ce que l'on avance.
- Renforcer ses connaissances linguistiques afin de pouvoir produire une argumentation structurée, cohérente et pertinente.
- La passivité n'a pas lieu d'être lorsqu'on passe ce type d'épreuve. À ce niveau d'études, il faut acquérir un maximum de culture générale et être capable de mobiliser ses connaissances à bon escient.

POUR AMÉLIORER LE NIVEAU DE COMMUNICATION

- Essayer de communiquer avec conviction (intonation à travailler). Dans le métier d'ingénieur, où l'on est souvent amené à diriger des équipes ou à négocier, les qualités de communication sont fondamentales. Il faut prendre confiance en soi, s'habituer à regarder son interlocuteur, à communiquer de manière fluide et à maîtriser son stress.
- Montrer de l'intérêt pour l'épreuve. Ne surtout pas utiliser l'argument selon lequel le sujet n'est pas intéressant.
- Ne rédiger que l'introduction, les transitions ainsi que la conclusion qui doit viser à laisser une bonne impression et prendre de la hauteur par rapport au sujet traité. La rédaction exhaustive des notes entrave l'expression : ne noter que les idées principales, la parole en sera libérée.
- S'entraîner à acquérir plus d'autonomie langagière et à développer ses idées lors de l'entretien afin de ne pas forcer l'examineur à multiplier les questions.
- De l'entrain ! Les prestations vivantes et dynamiques sont encore trop rares ! Proscrire les « euh » tous les 3 mots et les coups d'œil à sa montre !

POUR AMÉLIORER LE NIVEAU LEXICAL

- L'acquisition d'un vocabulaire précis est primordiale. Faire des fiches sur le vocabulaire des grands thèmes d'actualité et travailler par champs lexicaux (environnement, technologie, travail...).
- Afin de montrer un minimum de culture générale, faire des fiches sur les éléments de civilisation principaux des pays anglophones.
- S'assurer d'une assimilation solide du vocabulaire de base afin d'éviter les confusions : *say/tell*, *teach/learn*, *manage/arrive*, au lieu d'apprendre des listes d'expressions sophistiquées pour en émailler son discours de façon totalement artificielle et hors contexte.
- S'assurer de pouvoir parler de ses projets ou objectifs professionnels en travaillant le lexique spécifique au métier que l'on veut faire plus tard (génie civil, architecture, physique, chimie etc.).
- Lire la presse et des documents sur des sujets d'actualité.

POUR AMÉLIORER LE NIVEAU DE LANGUE ORALE

- S'exposer le plus possible à la langue, comme cela est rendu possible par Internet, YouTube, Netflix, etc.
- Regarder des films en version originale.
- Travailler la compréhension et l'expression des chiffres, ce qui est très important pour un scientifique.
- S'exercer à prendre la parole en continu, à haute et intelligible voix, en contrôlant son débit.

- Enfin, faire un travail de fond, systématique sur la prononciation des mots, la précision des phonèmes, le rythme, l'accentuation et l'intonation ! Cet entraînement peut se faire en écoutant les informations à la radio ou sur son smart-phone, durant le petit déjeuner ou les trajets, pour ne pas perdre de temps.
- Un dernier conseil : ne pas se contenter de nouvelles brutes mais écouter des débats et commentaires sur l'actualité, c'est ce qui sera le plus utile pour produire soi-même des commentaires riches et bien formulés le jour de l'épreuve.

Lors de la session 2022, les examinateurs ont constaté que l'ensemble des candidats étaient bien préparés. La majorité d'entre eux n'a pas eu de réelles difficultés pour comprendre les documents proposés. Seuls quelques rares candidats ne connaissaient pas bien les consignes et ne savaient pas, par exemple, de combien de temps de parole ils disposaient.

Il est bon de rappeler que les examinateurs attendent une prestation spontanée des candidats d'environ 15 minutes (dans l'idéal 20 minutes). Trop de candidats s'arrêtent de parler après 10 ou 12 minutes pour l'ensemble de leur prestation (résumé et commentaire).

Le passage du résumé au commentaire a souvent été perceptible cette année, ce qui est très apprécié. Malheureusement, quelques candidats n'arrivent pas encore à faire un véritable plan. Les examinateurs regrettent également que certains oublient des détails précis et importants pour la compréhension du document ou se contentent de faire une énumération.

Beaucoup de candidats ont fait un commentaire très général ou se sont basés sur une ou deux idées du texte pour bâtir leur commentaire. Les examinateurs apprécient particulièrement la présentation d'un commentaire personnel ou les références historiques ou culturelles.

Le niveau de langue est satisfaisant, cette année encore et très peu de candidats ont un niveau linguistique très faible les empêchant réellement de communiquer. Les examinateurs rappellent qu'il est indispensable de respecter les règles élémentaires de la langue allemande tant sur le plan grammatical que lexical.

Les erreurs grammaticales les plus fréquentes que nous avons relevées sont les suivantes :

- les accords sujet- verbe : „alle Leute kann...“ ; „jede Situation sollen“ ;
- les articles : „das Artikel“ ; „das Text“ ; „der Arbeit“ ; „eine Gesetz“ ;
- les auxiliaires de mode : „das kann erklärt“ ; „man muß zu haben“ ;
- les comparatifs : „so...als“ ;
- les conjugaisons : „er arbeit“ ; „er wollt“ ; le verbe „wissen“ au présent ; la construction du double infinitif ; la confusion entre le prétérit et le conditionnel : „konnte #könnte“ ;
- les constructions : „dass die Arbeit kann...“ ; „Gestern es war...“ ; „wenn die Regierung..., sie ist...“ ;
- les déclinaisons : „die soziale Medien“ ; „es ermöglicht sie“ ; „es hat sie geholfen“ ;
- l'emploi de zu : „sie wollen zu machen“ ; „um eine Lösung finden“ ;
- les participes passés : „sie haben gelösen“ ; „sie haben gefährt“ ; „sie hat nicht verstehen“ ;
- les pluriels : „die Lösunge“ ; „die Migrante“ ;
- les prépositions : „für den Vereinigten Staaten“ ; „in den ganzen Welt“ ; „mit die Bevölkerung“ ; „mit dieser Problem“ ; „nach die Ende“ .

Les erreurs lexicales le plus souvent relevées sont les suivantes : „aber“#„sondern“ ; „es handelt sich von“ ; „Menschen#Männer“ ; „schauen#zeigen“. Par ailleurs, des termes comme : „Grenze“ ; „Kühe“ ; „Trotz“ ne sont pas toujours connus.

En ce qui concerne la prononciation, l'erreur le plus souvent commise porte sur le mot : „Journalist“ prononcé : „Yournalist“.

Comme chaque année, les examinateurs recommandent aux candidats de revoir régulièrement les règles fondamentales de la grammaire allemande, de lire des articles d'actualité en allemand et de se tenir au courant de l'évolution de la situation politique, économique et scientifique en Europe et dans le monde. Ces conseils devraient permettre à la majorité des candidats de s'exprimer dans une langue authentique et de faire un commentaire plus personnel.

COMPTE-RENDU

Cette année, les résultats sont nettement meilleurs que ceux de la session précédente mais, encore une fois, on ne peut que redire ce qui a été mentionné dans les précédents rapports :

Le niveau général en langue est nettement au-dessus de la moyenne (la qualité des exposés, l'élégance de l'expression et la maîtrise de la langue sont à souligner) mais, souvent, le vocabulaire « spécifique » qui s'impose n'est pas utilisé ; des erreurs et des entraves à la syntaxe sont toujours perceptibles. Bien que les rappels des rapports précédents en fassent mention, peu de candidats sont rodés au genre d'exercice et de prestations attendues par les examinateurs.

On rappelle à ce sujet que les candidats doivent faire preuve d'originalité dans le résumé et ne doivent pas se contenter de lire leurs notes en reproduisant parfois les mêmes termes et expressions du document sonore. Il est de rappeler ici, une fois de plus, et d'attirer l'attention des futurs candidats sur un point important : si l'examineur doit apprécier comme il se doit la compétence linguistique du candidat, il est également en droit d'attendre de celui-ci une bonne maîtrise de l'exercice demandé, tant sur la forme que sur le fond.

L'examineur attend du candidat un compte rendu cohérent et bien organisé mettant en relief les idées principales du document, voire même les détails. Au niveau de la production orale, le candidat est jugé sur :

- la qualité du commentaire (qualité et organisation, pertinence/culture/mise en valeur de connaissances, aptitude à convaincre et à dialoguer),
- la richesse lexicale (vocabulaire de base et spécifique au sujet),
- la maîtrise de la grammaire (points-clés et variété des structures),
- la bonne prononciation (intelligibilité globale - y compris rythme et débit - accentuation et intonation).

L'impression d'ensemble est très largement positive et ne peut être, ni de loin ni de près, ternie par les remarques mentionnées qui ne concernent d'ailleurs que quelques candidats.

COMMENTAIRE

D'une manière générale et comme les autres années, les candidats ont fait preuve d'une bonne maîtrise de la langue arabe (bon niveau de l'expression, vocabulaire riche et varié). Cependant, ce critère linguistique n'est pas le seul pris en compte par l'examineur et ne saurait masquer certains travers, déjà soulignés dans les rapports précédents.

On rappelle que dans cet exercice, c'est moins la qualité de la langue qui est en cause que l'organisation des arguments, la structure générale de la réflexion, la faculté de porter un regard critique sur la question et d'intégrer celle-ci dans une problématique d'ensemble.

Cette année, les documents choisis pour l'épreuve orale obligatoire d'espagnol se composaient essentiellement d'articles de presse ancrés dans l'actualité et portaient sur des faits de société variés, accessibles à tous et n'impliquant pas de connaissances pointues sur un sujet ou l'autre concernant l'Espagne ou l'Amérique Latine.

Les candidats admissibles ont, dans l'ensemble, témoigné d'un bon niveau de langue et ont montré un souci de précision dans le choix des mots employés, s'efforçant également de varier les structures grammaticales et les modes et temps employés. Les progrès soulignés précédemment se confirment. De rares contresens ponctuels dans la compréhension des documents audios. Des commentaires de bon niveau tant sur le fond (intérêt des arguments développés, pertinence et variété des exemples choisis pour illustrer le propos) que de la forme (richesse lexicale, certaine fluidité de l'expression, correction grammaticale et complexité des structures choisies) ; un travail solide mené intelligemment, structuré à l'aide de connecteurs logiques, doté de différentes parties, étoffé d'exemples nombreux et variés, mettant en valeur l'ouverture d'esprit et la culture du candidat. Ces remarques préliminaires témoignent du sérieux de la préparation au concours.

Il y a eu néanmoins aussi des prestations plus ternes ; mener le travail a alors été laborieux faute des atouts linguistiques notamment, tant lors du commentaire que de l'entretien qui faisait suite à celui-ci. Faiblesse lexicale tout d'abord. Des barbarismes et gallicismes en tout premier lieu (« developar », « atirar », « imponar », « oposarse », « proponar », « favorizar », « la población », « la precaridad », « una medida », « investir », « la envía », « un ventaja », « las grevas », « el partaje », « interagir », « la luta », « la amelioración », « remarcar », « eficacia », « un estaje »), des anglicismes (« el climate », « correctar », « liar » pour « mentir ») ; des confusions par ailleurs avec l'emploi de « exprimir » pour « expresar », « llegar » pour « llevar », « crear » pour « creer », « el nombre » pour « el número », « sentarse » pour « sentirse », « largo » pour « ancho, amplio », « una medida » pour « un medio », « blando » pour « un blanco » ; il y a aussi l'emploi de « buscar » pour « encontrar », « también » pour « tampoco », « bastante » pour « demasiado », celle de « luego » pour « un lugar ».

Erreurs grammaticales, par ailleurs, relatives aux conjugaisons, l'imparfait de l'indicatif en premier lieu (« teniaban », « se quedía », « enseñían »), le passé simple ensuite (« se produzcó », « se enriquezó », « renfuerzó », « España sufró » notamment), prétérits forts imparfaitement connus (« dició », « ellos dicieron », « fuen », « mantenió », « trayó », « proponieron », « trayeron »), méconnaissance du passé composé (« ha defiendido », « se ha deteriora »), participes passés irréguliers (« decido », « ponido », « resolvable »), la confusion entre « haber » et « tener » (« la Covid 19 hubo impactos »), le non emploi récurrent de la diphtongue (« se volve », « defende », « comenzo », « se encuentran », « invierten »), ou

son emploi indu (« estar cerrado », « depende », « cuestar », « recordar ») ; l'oubli du subjonctif avec « ser posible que », « querer que », « ser necesario que », « para que », « no creer que », ainsi que dans la subordonnée temporelle au futur (« cuando serán adultos ») où est employé le futur de l'indicatif par exemple, des erreurs quant à la phrase conditionnelle avec « si » avec l'emploi de l'imparfait de l'indicatif, du subjonctif présent ou du conditionnel (« si estarían seguros », « si se produzca »), des fautes à la première personne du présent de l'indicatif (« yo ha leído »), le cas du superlatif relatif (« las personas las más débiles »), l'emploi de « mucho » avec un adjectif (« mucho difícil ») et de « muy » avec un nom (« muy impacto ») et des erreurs comme « mucho de gente », « más de trabajo », la non apocope de l'adjectif (« un tercero tiempo », « ninguno » suivi d'un nom masculin singulier), le futur de l'indicatif à la première personne du pluriel en « amos », la confusion fréquente entre « haber de » et « haber que » suivi du subjonctif : « hay que los gobiernos hagan » ; des fautes fréquentes pour exprimer la durée (« hay dos años », « desde tres años »), le cas des verbes en « uir » au présent de l'indicatif ou du subjonctif (« diminua »), celui de l'enclise et de la proclise (« se ayudar », « van a se encontrar », « van a se volver », « puede se realizar ») et du pronom relatif « cuyo » (« cuyo el problema »), « haber » pour « tener » (« ellos han todo a ganar », « no han otra solución », « ellos hubieron oportunidades », « la gente hay problemas »). Et aussi « como si » accompagné de l'indicatif imparfait, « ser » et « estar » confondus (« estar + nom », « ser en una situación », « ser enfermo »), la voix passive avec « estar » ou mal construite (« son describen »), seguir et continuar suivis de l'infinitif, problème de « por » et « para », la traduction de « on » avec un verbe pronominal, les comparatifs d'égalité malmenés (« tan vacunas...que »), « haber » suivi de l'article défini (« hay el caso de »), sont quelques-unes des erreurs relevées lors des dernières interrogations orales.

Comme lors des précédentes sessions, rappelons ceci :

Il est bon d'introduire le document à restituer en l'inscrivant, si possible, dans un contexte plus général. Il ne faut pas se contenter d'un résumé succinct. Il s'agit d'une restitution du document audio écouté lors de la préparation au laboratoire de langues et cette restitution doit être aussi complète que possible. Ne pas escamoter un paragraphe voire davantage. Certains candidats réorganisent le document et témoignent ainsi d'une compréhension fine de l'article en question. Éviter l'emploi superflu de « dice que » tout au long de cette première étape de l'oral.

Le deuxième volet porte sur le commentaire. Il est bon de marquer, par une phrase de transition pertinente, le passage à celui-ci. La réflexion doit prendre appui sur le thème étudié dans l'article. Il faut évidemment éviter de plaquer son cours à tout prix si cela ne semble pas judicieux. Par contre, en faire usage peut s'avérer souvent avisé. Il faut s'efforcer d'organiser les idées retenues, d'étoffer le contenu du commentaire par le biais d'exemples pertinents, reflets d'une ouverture d'esprit et d'une culture générale solide et de montrer sa capacité à mener une réflexion authentique, même dans un laps de temps bref. Enfin, si possible, proposer une petite conclusion.

Lors de l'entretien, il faut mettre de la conviction, se montrer persuasif, avoir de la présence et soigner ses réponses. Il s'agit de prouver sa réactivité aux questions posées par l'examineur et sa capacité à rebondir.

Insistons aussi sur l'importance du rythme et du débit lors de la prise de parole. Parler **posément, distinctement, rester audible**, s'efforcer de bien poser la voix, sont autant de points qui interviennent dans l'évaluation de la prestation du candidat. Au contraire, éviter les débits hachés, le rythme effréné qui rend impossible la prise de notes et ne permet pas à l'examineur de mesurer correctement la qualité des idées développées.

Enfin, il faut apporter une attention toute particulière à la correction de l'expression orale et proscrire une langue trop familière ou émaillée de dictons et proverbes. Il s'agit de mettre en valeur l'étendue de son capital lexical. Cette remarque est tout particulièrement valable pour certains candidats bilingues, hispanophones ou non, qui négligent ce point, forts de l'atout qu'ils ont par rapport aux autres candidats.

Comme lors des sessions précédentes, nous incitons les futurs candidats à utiliser un précis lexical et une grammaire pour parfaire et consolider leurs connaissances, lire la presse, écouter des émissions radiophoniques ou télévisuelles en espagnol, voir des films et documentaires en version originale, pour compléter utilement les interrogations ou « colles » de ces deux années de préparation au concours.



LV

CONCOURS COMMUN INP

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ORALE DE LANGUE VIVANTE ITALIEN

REMARQUES GÉNÉRALES

Les candidats ont présenté, dans l'ensemble, des comptes-rendus détaillés et bien structurés : de même que l'année dernière, cette partie de l'épreuve n'a posé que très peu de problèmes. On rappelle qu'il faut tout de même veiller à ne pas être excessivement synthétique lors de l'exposition du compte-rendu. Les commentaires ont été plutôt satisfaisants, on salue, cette année encore, la capacité de bon nombre des candidats de maîtriser rapidement les sujets et de repérer les points clefs pour les insérer dans un plan efficace.

On rappelle aux futurs candidats d'éviter de proposer des problématiques préconçues et scolaires, n'ayant pas trait (ou très peu) aux éléments présentés par les documents (ce qui a été malheureusement le cas cette année). Accueillant avec bienveillance toute proposition de commentaire « pertinent », l'examineur, dès lors qu'il y a suspicion de commentaire « prémâché », essaie d'interroger le candidat au sujet des raisons qui l'ont poussé à choisir un tel développement ; c'est encore la question qui déstabilise davantage le candidat et lui fait commettre les pires étourderies...

Quelques candidats se sont montrés peu réactifs lors de l'entretien, avec une difficulté évidente à soutenir les propos présentés lors d'un commentaire trop scolaire. Cette année encore, nous tenons à rappeler qu'il s'agit d'une épreuve « orale ». Le candidat doit savoir exposer un sujet pertinent avec des arguments convaincants. Il doit s'adresser à l'examineur, avec une bonne capacité à convaincre au moment de l'entretien, les questions posées n'ayant pour but que de lui donner l'opportunité de revenir sur certains aspects du commentaire trop sacrifiés à l'oral et de lui donner une chance ultérieure pour améliorer sa note.

NIVEAU DE LANGUE

Le niveau de langue est plutôt satisfaisant dans l'ensemble. Nous avons apprécié l'effort que quelques candidats ont fait pour varier les constructions du discours ; néanmoins – et sans variation par rapport à l'année dernière – trop de candidats ont abusé de la coordination et ont employé toujours les mêmes structures morphosyntaxiques sans spécificité ou richesse lexicale au détriment de la subordination et de la richesse sémantique de la langue italienne. Cette année encore, les candidats admissibles ont affiché une connaissance précaire du mode subjonctif et de son emploi dans les tournures syntaxiques complexes (complétives, infinitives, circonstancielles de concession, de but, de limitation ; trois niveaux du discours hypothétique – réel, possible, irréel –) ce qui a souvent limité l'attribution de notes dépassant la moyenne pour la « grammaire ».

Voici une liste non exhaustive des erreurs commises cette année : gallicismes et barbarismes (« *infatto, proposare, Norde, professionale, osservato, agli paesi, allora che, suffisare* »), accord des adjectifs (« *grande città, proposte interessante* ») et des articles définis, concordance des temps verbaux (passé simple ? subjonctif ? gérondif ?), conjugaison des verbes réguliers et irréguliers (« *sostene, coinvolgare, andano* »), comparatif et superlatif des adjectifs, pronoms relatifs doubles, sons déformés et absence de redoublement phonique et phonosyntactique.

CONSEILS

Quelques conseils à adresser aux futurs candidats. Ce sont les mêmes, toujours les mêmes, mais puisque les Latins disent *repetita iuvant...*

On rappelle la nécessité de se préparer à cette épreuve orale avec constance tout au long de l'année. Le temps de préparation est particulièrement court pour la prestation exigée, le candidat doit donc être en mesure de mobiliser rapidement ses connaissances pour les présenter selon un plan bien structuré. Aucune partie de sa présentation ne peut donc être improvisée, que ce soient les éléments retenus dans le compte-rendu ou les idées proposées dans le commentaire. Nous insistons sur l'importance de construire et argumenter le commentaire en fonction des idées présentées dans le document et retenues lors du compte-rendu, et non pas à partir de ses propres connaissances ou des celles qui ont été présentées aux colles suivies lors de la préparation à l'oral.

On suggère aux futurs candidats d'être plus dynamiques pendant l'entretien : ils doivent faire preuve de sensibilité culturelle, de rigueur et de clarté, mais aussi de capacité à convaincre, en se montrant intéressé par l'échange avec l'examineur. Pour ce qui relève des compétences linguistiques : lire, lire, lire (textes littéraires, articles de journaux, courts essais sur la culture et l'actualité italiennes) ; surveiller le groupe nominal (article, adjectif, nom), varier le plus possible les temps verbaux et donc les tournures employées, s'efforcer de composer des phrases avec des connecteurs textuels de subordination et non pas de coordination/juxtaposition, utiliser le discours hypothétique et le mode subjonctif.



LV

CONCOURS COMMUN INP

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ORALE DE LANGUE VIVANTE PORTUGAIS

NIVEAU DE PRÉPARATION À L'ÉPREUVE

Les candidats étaient bien préparés à l'épreuve : tous en connaissaient les modalités. Néanmoins, nous déplorons le peu d'autonomie de temps de parole. En effet, si la plupart des candidats tiennent environ dix minutes en prise de parole en continu, trop peu les dépassent voire atteignent les 15-20 minutes espérées.

COMPTE-RENDU DU TEXTE

Les textes n'ont pas présenté de difficultés majeures de compréhension pour les candidats. Nous remarquons cependant la confusion pour certains candidats entre compte-rendu et résumé. Il s'agit dans cette épreuve de relever tous les détails informatifs et d'en faire une présentation structurée. Il faut savoir s'approprier le texte, reformuler les idées et pas forcément les restituer telles quelles de façon chronologique ou linéaire.

COMMENTAIRE

Le manque de transition lors du passage au commentaire est regrettable. Il est bon d'annoncer l'étape suivante de l'épreuve par une phrase, une amorce.

Nous insistons également sur la nécessité de prendre du recul par rapport au sujet et de développer une réflexion pertinente. En aucun cas, le commentaire ne doit être une improvisation sur le thème. Il faut structurer son raisonnement en annonçant un plan (introduction, conclusion) et le suivre. Afin d'éviter les généralités, il convient de donner des exemples, d'ajouter des citations et des références culturelles.

ENTRETIEN

Certains candidats, par manque de vocabulaire ou de préparation, n'ont pas su développer un minimum leurs réponses aux questions de l'examineur. Il faut savoir s'exprimer spontanément et de façon détaillée sur n'importe quel thème d'actualité, en exprimant un point de vue personnel et en faisant preuve de capacité à dialoguer avec son interlocuteur.

NIVEAU DE LANGUE

La plupart des candidats avaient des origines lusophones et possèdent une bonne prononciation (norme portugaise ou brésilienne). Le niveau de langue est donc très satisfaisant voire excellent pour certains. La plupart des candidats ont démontré une bonne aptitude à la communication et au dialogue.

SUGGESTIONS

- S'entraîner à la prestation orale en autonomie en structurant et en développant davantage son raisonnement.
- Insister sur la qualité et la volonté de communication (dynamisme, gestuelle, contact visuel, ton de voix, débit, gestion du stress...).
- Développer sa culture générale (et pas uniquement lusophone...).
- Acquérir du lexique spécifique (actualité, culture) en consultant la presse généraliste mais également les revues spécialisées.



LV

CONCOURS COMMUN INP RAPPORT DE L'ÉPREUVE ORALE DE LANGUE VIVANTE RUSSE

Cette année, comme les années précédentes, les prestations des candidats en russe ont été d'un bon niveau.

Il faut souligner que de nombreux candidats étaient russophones et, pour eux, cette épreuve ne présentait pas de difficultés linguistiques particulières.

Les candidats ont montré un bon niveau de préparation et de maîtrise du russe : la compréhension, la présentation et au niveau de l'expression.

Certains candidats ont eu du mal à composer un commentaire bien organisé et argumenté ainsi que relever les points importants à débattre. Par ailleurs, il est assez troublant de constater des lacunes dans les domaines d'histoire, de littérature et des relations internationales historiques de la Russie représentant le bagage culturel des candidats.

Le niveau général des candidats a été satisfaisant une fois de plus ; il reste à encourager ceux qui se préparent au concours de l'année prochaine à persévérer et à ne pas renoncer à se perfectionner en grammaire.

Il est recommandé aux candidats de faire un effort de structuration plus important et de s'intéresser tout au long de l'année aux problèmes de société, à l'actualité, à la civilisation.